



**D'ONTE SES**

D'où es-tu ?

**HISTOIRE ET  
GÉNÉALOGIE  
DES  
LIMOUSINS**

**À MAUTES SOUS LA RÉVOLUTION**

**1870, L'ANNÉE TERRIBLE**

**CAMILLE MÉNIEUX, GRAND-OFFICIER  
DE LA LÉGION D'HONNEUR**

**TRAGÉDIE À TARNAC LE 6 AVRIL 1944**

n°21 printemps-été 2020  
42<sup>e</sup> année

***D'ONTE SES***

**D'OÙ ES-TU ?**

**Histoire  
et généalogie  
des  
Limousins**

**La revue du  
Cercle de généalogie  
et d'histoire des  
Marchois et Limousins**

**n° 21 - printemps-été 2020 - 42<sup>e</sup> année**

# Sommaire

**D'ONTE SES n° 21 - Printemps-été 2020**

## **AVANT PROPOS**

Alain Pérel ..... page 4

## **VESTIGES GALLO-ROMAINS EN MONTAGNE LIMOUSINE** ..... page 9

Michèle Montel

## **ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR**

Bernard Combastel ..... page 15

## **PIERRE GAGNOL (1745-1831), TAILLEUR DE PIERRE DE MAUTES (CREUSE)** ..... page 21

Dominique Lecointre-Montagne

## **1870 : UN CONFLIT ENTRE DEUX MONDES**

Alain Pérel ..... page 31

## **DE LA GUERRE À LA TERRE : LE PARCOURS DU COMTE DE COURONNEL ET DU 71<sup>e</sup> MOBILE**

Philippe Grandcoing ..... page 38

## **BRAVE SOLDAT NE REVINT PAS DE GUERRE... IL DISPARUT AVEC L'EMPIRE À SEDAN**

Michel Patinaud ..... page 47

## **IL Y A 150 ANS, LE *TOURVILLE* ATTERRIT À EYMOUTIERS** ..... page 53

Jean Riboulet

## **LES DÉCORATIONS DES COMBATTANTS DE 1870** ..... page 58

Michel Troubat

## **LES DERNIERS VÉTÉRANS ET LA MÉMOIRE COLLECTIVE** ..... page 61

Alain Pérel

## **1870-1914 : SEDAN, LA REVANCHE ET L'OUBLI** ..... page 68

Michel C. Kiener

## **UNE FAMILLE ATYPIQUE, DÉCOMPOSÉE ET RECOMPOSÉE À SAILLAT** ..... page 78

Annette Bigaud

## **UN SIMPLE LIEUTENANT GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR : CAMILLE MÉNIEUX**

Jean-Claude Frölich ..... page 83

## **TARNAC, LA TRAGÉDIE DU 6 AVRIL 1944**

Brigitte Favrie-Banette ..... page 99

## **D'ONTE SES**

**BULLETIN D'ADHÉSION AU CGHML  
BULLETIN D'ABONNEMENT À D'ONTE SES  
BON DE SOUSCRIPTION HORS-SÉRIE  
LA COLLECTION DES HORS-SÉRIES**

# Avant-propos

**Alain Pérel**

PROLONGER NOTRE ÉLAN COMMÉMORATIF

*D'Onthe Ses* a très largement contribué à l'élan national de commémoration de la Première Guerre mondiale. Entre 2014 et 2019, nos parutions ont abordé tous les aspects du conflit : témoignages de Poilus, scènes de combats, secours aux blessés, vie au front et à l'arrière, engagement des femmes dans l'industrie.

Nos soldats ne retomberont pas dans l'oubli, nous continuerons à publier des articles en lien avec la Grande Guerre. Mais tous les grands épisodes historiques ont imprimé leurs marques sur la vie de nos ancêtres limousins. Nous allons donc poursuivre nos investigations commémoratives aux dates anniversaires d'événements majeurs de notre passé.

Deux nouvelles pages d'histoire structurent ainsi notre 21<sup>e</sup> revue :

## Il y a 150 ans, la terrible défaite de 1870

Le conflit tourne rapidement à la catastrophe, renverse le régime impérial, nous fait perdre l'Alsace-Moselle, assure l'unité allemande et sa prépondérance sur le continent européen. Il est essentiel dans la cristallisation de l'antagonisme franco-allemand, et voici, pour le futur, une des clés d'entrée de la Première Guerre mondiale. D'un autre côté, en nous tournant vers le passé, nous constatons que le Second Empire qui disparaît en 1870 est resté proche du monde de Napoléon I<sup>er</sup>. Je me suis attaché en introduction à mettre en évidence les caractères archaïques et modernes du régime de Napoléon III, des causes et du déroulement de la guerre de 1870. Cette époque n'est pas si lointaine : beaucoup d'entre nous ont pu côtoyer dans leur petite enfance un contemporain du Second Empire. La guerre de 1870 constitue bien un conflit entre deux mondes.

Il y a un avant et un après 1870 pour le Comte André de Couronnel. Cet aristocrate légitimiste, diplomate de son état, est nommé capitaine au 71<sup>e</sup> mobile haut-viennois en août 1870. Sous le regard de Philippe Grandcoing, le régiment est organisé et instruit tant bien que mal avant de subir le baptême du feu et la défaite à la bataille de Loigny en décembre. Le diplomate parisien abandonne la carrière après la perte de tout espoir de rétablissement monarchiste et regagne ses terres de Magnac-Laval. Couronnel gère ses grands domaines mais fait aussi œuvre utile au canton grâce à ses mandats politiques départementaux. Ce réaliste rallié à la République prendra largement sa part au devoir de mémoire exercé au bénéfice des combattants haut-viennois de 1870 et de notre emblématique 71<sup>e</sup> mobile.

140 000 soldats français ont perdu la vie en six mois de guerre, 400 000 hommes ont été faits prisonniers et transférés en Allemagne. Nombre de ces derniers y sont morts. Michel Patinaud dresse un émouvant portrait de Gabriel Moratille, natif de Nedde en Haute-Vienne, porté disparu le 1<sup>er</sup> septembre 1870 à Sedan. La nouvelle ne parvient au maire de Nedde que le 27 novembre 1872. Quel a été son sort ? Le bilan des pertes à Sedan oriente l'auteur vers l'hypothèse la plus probable, mais, faute d'une documentation aussi riche que celle de la Grande Guerre, nous restons dans une obsédante incertitude.

Jean Riboulet nous conduit tout près de là, à Eymoutiers, où un ballon échappé de Paris assiégé par les Prussiens atterrit le 27 décembre 1870. Nous connaissons ses trois navigateurs, qui réussiront ainsi à transmettre les dépêches parisiennes à la délégation du Gouvernement réfugiée à Bordeaux. Tout un dispositif de communication entre la capitale et la partie

du pays restée libre est mis en évidence : beaucoup de navigateurs effectuent un voyage retour par voie terrestre et tentent de rentrer dans Paris au nez et à la barbe de l'ennemi !

Nombreux sont les généalogistes qui comme Michel Troubat, conservent avec dévotion les médailles ayant récompensé leurs ascendants militaires. La médaille de Sainte-Hélène a été attribuée en 1857 aux 400 000 survivants combattants des années 1792 à 1815. Plusieurs types de décorations ont été attribuées à nos combattants de 1870. Nous sommes partis observer ces différentes distinctions et identifier leurs récipiendaires.

Après chaque guerre, quelques militaires vont survivre 80 ans ou plus... fascinant destin que celui de ces vénérables centenaires, combattants de Waterloo en 1815 ou de Sedan en 1870 : le monde qu'ils connaissent à la fin de leur vie n'a plus rien à voir avec celui qui les a vus au feu. Nos derniers vétérans ont été repérés par l'Administration et un hommage a pu (mais pas toujours...) leur être rendu. Partons à la rencontre de quelques uns d'entre eux, limousins ou non.

Michel Kiener jette une impressionnante passerelle entre 1870 et 1914. La France *rumine sa défaite et réinvente son identité* face au rayonnement du nouvel Empire allemand, puissance désormais dominante sur le continent. 1870 et 1871 précipitent aussi la fin des itérations entre régimes républicains, impériaux et monarchiques entamées en 1792. Nombreux sont les pans de la vie du pays pendant ces 44 ans, qui peuvent être examinés sous le prisme de l'opposition franco-allemande. 1870 doit aussi être replacé dans une *histoire militaire longue* : les faiblesses structurelles de l'armée française de 1870 vont réapparaître en 1914. Le monde a pourtant changé en un petit demi-siècle, la douleur de la perte de l'Alsace-Moselle s'est progressivement atténuée. Entre France et Allemagne, la

Grande Guerre ne plonge pas toutes ses racines jusqu'en 1870 : *la Victoire serait donc la fille de la Revanche si longtemps attendue ? Rien de moins sûr.*

## Les 75 ans de la Libération des camps

C'était il y a 75 ans. Le monde a commémoré le 27 janvier dernier la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau où plus d'un million de juifs ont été exterminés.

340 000 juifs, ressortissants français et étrangers, vivaient en France en 1940. 75 000 d'entre eux sont morts sous les persécutions : 5 000 assassinés en France ou morts d'épuisement ou de maladies dans des camps français, 70 000 dans les camps d'extermination.

Brigitte Favrie Banette revient tout d'abord sur le terrible processus de persécution mis en place à l'encontre de la communauté juive. Des arrestations massives sont opérées dès 1941. De nombreux juifs sont établis ou se sont réfugiés en zone libre. Le régime de Vichy prend à leur encontre des mesures d'assignation à résidence dans plusieurs départements du sud de la France. L'auteure se livre à une étude exhaustive des membres de la communauté qui ont ainsi été fixés de force à Tarnac en Corrèze.

Deux hommes sont éliminés dès février 1943 dans le cadre d'un plan de représailles suite à l'exécution de deux officiers allemands à Paris. La vie s'organise tant bien que mal ; les résidents, contrôlés de près par les autorités françaises, sont astreints au travail et font face à une situation très difficile. La sinistre division allemande Brehmer, qui harcèle les maquis en Limousin et Périgord, entre en action le 6 avril 1944 à Tarnac et dans ses environs. Les exécutions et les déportations se multiplient ainsi dans le canton de Bugeat. Les actions de solidarité envers la communauté persécutée ont pourtant été très nombreuses en Limousin : plusieurs institutions locales se sont notamment

chargées de recueillir les enfants juifs et de les préserver des rafles. Parmi les rescapés, une adolescente de 14 ans qui va partir aux États-Unis et s'établir à Seattle. Elle a 90 ans aujourd'hui. L'auteure s'est fixée pour but de renouer le contact avec elle et sa famille.

La communauté juive en France est celle qui a été la mieux préservée en Europe. 265 000 personnes, plus des trois-quarts, ont échappé à la mort. Elles ne le doivent pas au régime de Vichy, qui a scrupuleusement suivi et souvent devancé les exigences criminelles de l'occupant. Elles le doivent aux multiples solidarités exercées de façon individuelle ou par des réseaux d'assistance. Plus de 25 000 de ces sauveteurs dans le monde se sont vus reconnaître *Justes parmi les nations* par le mémorial de Yad Vashem. La Pologne, les Pays-Bas et la France sont les pays dont les citoyens ont été le plus honorés. Les 220 Justes limousins méritaient bien d'être cités dans ce numéro de *D'Onte Ses*.

Après ces articles commémoratifs, reprenons un fil plus chronologique pour feuilleter l'ensemble de la revue :

Sur les pas de Marius Vazeilles, pionnier de l'archéologie limousine, Michèle Montel est allée scruter les empreintes monumentales laissées par le monde gallo-romain sur trois sites de la Montagne limousine : les Cars, Maisonnères et Cubeyne. D'autres découvertes récentes à Faux-la-Montagne et sur les Monédières laissent présumer que le Plateau a encore bien d'autres secrets à livrer.

On ne badinait pas avec l'amour aux <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles ! Bernard Combastel a déniché quelques exemples édifiants dans les registres paroissiaux de Veix et Treignac (Corrèze) : séducteurs conduits manu militari devant l'autel ; dispenses de consanguinité permettant le mariage entre cousins ; dispenses l'autorisant en dépit d'affinités de toute nature ; l'Église fixe une stricte doctrine,

mais organise les accommodements, ... souvent moyennant finances et selon les moyens des fautifs.

La communauté est plus tolérante à la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle. Annette Bigaud nous dévoile le couple insolite de ses arrière-grands-parents à Saillat (Haute-Vienne) : Jean Deschamps, déjà marié et père de famille, quitte son épouse peu après 1880 et va s'établir avec Marguerite Bigaud. L'union sera durable et prolifique. La famille recomposée est considérée de façon quasi officielle par les agents du recensement, mais les enfants du couple sont déclarés de père inconnu. Le statut de la famille reste donc ambigu, mais elle est reconnue et bien acceptée par la communauté villageoise.

Pierre Gagnol, tailleur de pierre illettré, s'engouffre dans le mouvement révolutionnaire et devient officier de la Garde nationale à Mautes (Creuse) en 1792. Dominique Lecointre-Montagne, sa descendante, retrace un parcours atypique et analyse en profondeur deux milieux sociaux à Mautes : les notables et les maçons. Les premiers ont mis à profit la Révolution et la vente des biens nationaux pour s'enrichir ; il n'en est rien pour les seconds, dont Pierre, resté dans son milieu social malgré ses mérites, qui va traverser les régimes politiques, se marier trois fois et mourir simple journalier à l'âge de 85 ans.

Le lieutenant Camille Ménieux, combattant de la Grande Guerre, reçoit successivement entre 1915 et 1934 toutes les dignités dans l'ordre de la Légion d'honneur, de chevalier à grand officier. Jean Claude Frölich retrace le parcours qui a mérité cette exceptionnelle distinction : meneur d'hommes hors pair, il est très gravement blessé et amputé du bras droit. Il n'aura surtout de cesse après la guerre d'obtenir la réhabilitation de quatre hommes de son régiment fusillés pour l'exemple. La réhabilitation intervient le 30 juin 1934, un mois après la remise de la plaque de grand officier à Camille Ménieux. Curieusement, son dossier à la Grande chancellerie de

l'Ordre ne mentionne toutefois pas de lien entre la réhabilitation des fusillés et la décoration finale de Ménéieux.

Il était impossible de ne pas évoquer dans cette introduction à notre revue le drame sanitaire qui a frappé le monde entier. Au-delà de leurs vœux de retour à une vie normale, individuelle et collective, les férus d'histoire et de généalogie limousines sont à même de s'interroger sur les événements majeurs lointains, épidémies, crises météorologiques et frumentaires, guerres au bon plaisir du monarque, conflits religieux, qui ont secoué la vie de leurs ancêtres. En quelques semaines, la communauté perçoit l'ampleur des événements et de leurs conséquences pour la vie quotidienne. Les hommes et les femmes de ces temps anciens ont-ils eu conscience de vivre des événements historiques ? Quelles sont les parts de résignation fataliste, de révolte contre l'injustice du destin, de colère à l'encontre des gouvernants, d'espoir d'un retour au monde d'avant, qui ont pu caractériser le ressenti de nos prédécesseurs ? Quelles solidarités collectives ont-ils exercées, au-delà de leur premier impératif de protection du strict noyau familial ? C'est à nous de l'imaginer, ou mieux de tenter de le mesurer, à la lecture de nos sources historiques locales et généalogiques, favorites ou inédites, ... et de le partager.

Prenez soin de vous et d'autrui.

**Alain Pérel**